3ème ANNÉE — PRINCE-ALBERT, SASK. JEUDI 31 JUILLET 1913 — No. 20

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION :
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Le Lieutenant Gouverneur de la Saskatchewan fait l'éloge de la race française à l'ouverture du Congrès de Régina

Le représentant du gouverneur provincial et le maire de la ville souhaitent la bienvenue aux congressistes. Le salut cordial de l'Alberta, du Manitoba et du Québec.

La premiere journee

(Rapport de notre représentant spécial)

Régina, 28 juillet 11.50 du soir. —Je sors de la première séance du congrès le cœur rempli des plus délicieuses et des plus réconfortantes émotions.

Il nous a été donné d'entendre tour à tour le représentant officiel du roi, du gouvernement de la Saskatchewan, de la ville de Régina, les représentants de nos frères de l'Alberta, du Manitoba et du Québec exprimer leurs chaudes sympathies à l'œuvre que poursuit le second congrès de l'Association Franco-Canadienne. C'est déjà un résultat considérable et qui augure bien du succès définitif du travail de féconde organisation qui se prépare ici.

L'union et la bonne entente de tous les éléments a été la note caractéristique de la première assemblée du Congrès dont je m'empresse de donner la primeur aux lecteurs du PATRIOTE en les prévenant qu'ils trouveront dans le prochain numéro du journal un rapport complet des autres assemblées.

Dans une dépêche, que nous reproduisons plus bas, nos lecteurs trouverout une analyse succincte et substantielle d'un bon nombre de travaux présentés à la convention.

A la salle Ste Marie

Les séances se tiennent dans la vaste salle Ste Marie qui a été spécialement décorée pour la circonstance. Au frontispice de l'estrade où les trois drapeaux anglais, canadien et français masquent l'arrière scène, une longue banderolle porte l'inscription suivante : "Albion, notre foi. La France notre cœur". Ça et là sont disposés en faisceaux des drapeaux Carillon-Sacré-Cœur et des drapeaux canadiens et anglais.

C'est cette devise que commente M. l'abbé Benoit en termes très heureux en présentant le Lieutenant Gouverneur, l'hon. M. Brown, à l'assemblée et en l'assurant des sentiments de loyauté qui animent tous les Franco-Canadiens. De chaleureux applaudissements soulignent ces paroles.

Au préalable M. Maurice Quennelle, président de l'Association, dans un petit discours d'une délicatesse toute française a souhaité la bienvenue à tous les congressistes et aux visiteurs distingués qui jusque du Manitoba, de l'Alberta et de Québec nous honorent de leur présence. Il remercie le comité local de Régina pour l'excellent travail d'organisation qu'il s'est imposé pour assurer le succès de cette convention et spécialement Mgr Mathieu qui est l'âme dirigeante du congrès. Il remercie également le PATRIOTE DE L'OUEST pour l'aide et l'appui qu'il a donnés en toutes circonstances aux organisateurs.

Aux fauteuils d'honneur ont pris place S. G. Mgr Mathieu, S. G. Mgr Roy, le Lieutenant Gouverneur Brown, l'honorable ministre Bell, représentant du gouvernement provincial, Son Honneur le maire de la ville de Régina, M. Martin, M. Adjutor Rivard, secrétaire général du Congrès de la Langue française, M. l'abbé Antonio Huot, de l'*Action Sociale*, de Québec, le Rév. Père Théo. Hudon, S.J., recteur du collège d'Edmonton, M. L. A. Delorme, président de la Société St Jean-Baptiste du Manitoba, un nombreux clergé et une foule considérable de délégués de l'Association Franco-Canadienne. Sur l'estrade ont pris place M. Maurice Quennelle, président de l'A. F. C., le Rév. Père Delmas, O. M. I., vice-président, et M. l'abbé Chs Maillard, secrétaire.

Par courtoisie pour nos distingués visiteurs, la présentation du lieutenant gouverneur et des autres orateurs anglais se fait en langue anglaise.

Le Lieutenant Gouverneur

"Bien que votre langue, dit-il, ne nous soit point familière, en venant vous saluer ici nous aimons à reconnaitre que vous êtes depuis plus longtemps que toute autre race les enfants de la patrie canadienne. Les deux grandes races de ce pays ont travaillé ensemble au progrès du Canada. A l'Anglo-Saxon, d'esprit positif, le Français a apporté le concours de son esprit chevaleresque et de son idéal noble et élevé. Lorsque nous voyons des exemples de loyauté comme celui de Salaberry et comme ceux que nous ont donnés vos ancêtres, nous n'avons guère à craindre pour votre loyauté. Où trouver de plus beaux exemples de générosité, de courage et d'intrépidité que chez vos explorateurs et vos missionnaires? Vous êtes plus anciens que nous dans ce pays. Et pour que ce pays se développe comme il doit il n'a qu'à suivre la route qui lui a été tracée par la province de Québec, selon l'idéal chevaleresque de toute son histoire."

Ces remarquables paroles du lieutenant gouverneur de la Saskatchewan, toutes pénétrées de conviction, ont fait partir la salle en de vifs applaudissements à plusieurs reprises.

M. Martin, maire de Régina

Le maire de la ville s'excusa de ne pouvoir adresser la parole en français devant un auditoire aussi distingué où le français — langue délicate— serait si bien de mise. Il revient sur l'idée exprimée par l'honorable M. Brown, et ajoute qu'il a toujours eu la plus grande estime et le plus grand respect pour l'élément français de cette ville et pour l'église catholique qui contribue puissamment au progrès religieux et moral de la cité. Reprenant une pensée exprimée par M. Quennelle, il dit que Québec a fait à l'Ouest un riche présent en lui envoyant Mgr Mathieu que les citoyens de cette ville tiennent en si haute estime. Il félicite les catholiques pour leur dévouement à la cause de l'éducation et souhaite plein succès au Congrès.

L'honorable M. Bell

L'hon. M. Bell, qui a été chargé par le premier ministre, M. Scott, d'apporter à la convention le souhait de bienvenue du gouvernement de la Saskatchewan accentue encore plus vivement la note de sympathie donnée par le lieutenant gouverneur. Il fait un chaleureux éloge de la race française et de l'œuvre d'évangélisation et de civilisation qu'elle a accomplie dans tout le Canada et dans l'Ouest spécialement. "Nul peuple, nulle nation, dit-il, n'en a de plus pures et de plus glorieuses traditions que la race française au Canada."

Le lieutenant gouverneur ayant un autre engagement pour la soirée, Mgr Mathieu, avant son départ, se fait un devoir et un plaisir de remercier le lieutenant gouverneur et les autres orateurs de langue anglaise pour leur si bienveillant témoignage de sympathie. Il rappelle la parole de feu Edouard VII qui disait que les Canadiens sont les plus loyaux de l'empire et il rappelle aussi le témoignage qu'il a entendu de la bouche même du roi actuel Sa Majesté George V.

Debout, toute la salle entonne le *God save the King* et à son départ, le lieutenant gouverneur est longuement acclamé.

Voix de l'Alberta, du Manitoba et du Québec

C'est maintenant notre belle langue qui nous apportera les éloquentes paroles de sympathie de nos frères de l'Alberta et du Québec.

Rév Père Hudon, S. J.

Le recteur du collège d'Edmonton nous dit les résultats pratiques que produisent les Congrès, et ceux qui ont été réalisés à Edmonton notamment pour répondre à la question de certains sceptiques qui se demandent parfois. A quoi servent les Congrès?

Outre que les congrès ont pour résultat de faire venir de loin des orateurs éminents, ils ont pour effet de réveiller, d'éclairer, et de fortifier les énergies et de poser devant les esprits dirigeants les questions les plus importantes.

Le congrès de l'Alberta a accompli une belle oeuvre de colonisation. Après son premier congrès, l'Alberta a mis sur pied une société de colonisation qui a été d'un grand secours pour les nôtres. Cette société a pu trouver par des initiatives privées dès la première année $3,000 pour accomplir son travail, et cette année elle en fournira encore autant.

L'on ira dire ensuite que ce ne sont pas là des résultats pratiques?

Le Père Hudon parle aussi des soirées familiales organisées à Edmonton qui entretiennent les bonnes relations françaises et conservent l'usage du français en famille, où trop souvent notre courtoisie nous fait donner le pas à l'anglais.

Les Congrès, par l'affirmation claire et nette de ce que nous voulons et de ce que nous pensons, répondent aux critiques de camps divers. "Il en est malheureusement parmi les nôtres, dit-il, qui ont le tempérament du lièvre, qui s'effraient de tout et voudraient que nous endurassions tous les coups sans jamais nous défendre. Mais il y a des droits qu'il faut défendre. Il ne faut pas de lâcheté et de poltronnerie dans l'action catholique et dans la défense nationale. Il pourra se dire ici des paroles de courage et de fierté, il ne s'en trouvera aucune qui soit déplacée, ou qui soit dite pour nuire ou attaquer injustement."

L'orateur ajoute que nous devons être fiers de notre passé et qu'il est bien permis de le redire car le passé est une réponse aux attaques du présent. A ceux qui voudraient nous ravir notre liberté religieuse, il faut rappeler que cette liberté c'est à nous qu'ils la doivent. La liberté parlementaire d'où sont nées les autres libertés civiles, à qui la doit-on? Ce sont les Normands qui ont conquis la grande charte pour l'Angleterre, et ce sont les Canadiens-Français qui l'ont conquise pour le Canada.

"Venus dans l'Ouest depuis longtemps ou depuis hier, ajouta-t-il en terminant, les larges horizons du St. Laurent font que nous ne sommes pas dépaysés dans l'océan de l'Ouest, dans ces plaines aux horizons lointains où nous voulons vivre libres et réaliser les plus hautes aspirations de la race catholique et française."

Les Franco-Canadiens de la Province de la Saskatchewan unis pour l'action.

M. L. A. Delorme

Le sympathique président de la société St-Jean-Baptiste est un jeune qui a toute la modestie d'un dévoué, et la netteté de pensée d'un homme d'action. Il expose à l'assemblée les oeuvres d'organisation qui s'élaborent au Manitoba. Il parle de la fédération de nos forces dans les trois provinces et insiste sur ce point que tout groupe qui se fortifie est un point d'appui pour les groupes des autres provinces.

Il termine sur cette phrase vivement applaudie: "Nous sommes pour autre chose dans ce pays que pour receuillir des moissons, nous devons être le pur froment, le blé dur, numéro un, dont sera pétri le pain de la vie canadienne pour toutes les races étrangères."

M. Beauchamp

Prié de dire quelques mots en sa qualité de premier colon franco-canadien de la Saskatchewan et premier fondateur d'un centre franco-canadien, M. Beauchamp raconte qu'il est venu dans l'Ouest il y a 30 ans sur les conseils de M. l'abbé Ritchot et il remercie la Providence qui lui a accordée une famille nombreuse et qui a béni ses entreprises.

Mg- P.-E. Roy

S. G. Mgr Roy, président du Comité Permanent du Congrès de la Langue française, reçoit une longue ovation lorsqu'il se lève pour répondre à l'invitation qui lui est faite de nous apporter le salut de la vieille province de Québec.

Il faudrait pouvoir citer en entier la charmante et vivante causerie de Mgr l'évêque auxiliaire de Québec.

L'espace restreint dont nous pouvons disposer nous oblige à n'en reproduire qu'une petite analyse et de simples extraits :

" Je suis venu de loin, dit-il, mais on viendrait d'encore plus loin pour goûter le plaisir de voir s'affirmer ici votre fier patriotisme.

" Le don que Québec a fait à l'Ouest en lui envoyant Mgr Mathieu, dit-il, nous l'apprécions, nous, quand nous regardons le vide qu'il a laissé mais ce don c'est un lien et un lien bien fort.

" Nous sommes venus pour vous voir à l'œuvre, chez vous. Nous lisons ce que vous faites. Rien n'intéresse autant les patriotes de l'Est que les efforts et les tentatives d'organisation qui se font chez vous,

" L'une de nos grandes joies fut de voir venir nos compatriotes de l'Ouest au Congrès de Québec. Je vous le déclare, le voyage entrepris par la Saskatchewan l'année dernière restera l'un des meilleurs souvenirs de notre Congrès. Quelle ne fut pas notre émotion lorsque nous vîmes la Salle des Promotions de l'Université envahie — délicieusement envahie — par nos frères de l'Ouest. Nous pouvions lire dans l'expression de leur physionomie qu'ils avaient bien apporté tout leur cœur, et ce fut un grand élément de succès pour le Congrès.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de travailler avec vous en vous apportant l'hommage de notre gratitude.

Mgr Roy expose ensuite l'œuvre grandiose que veut accomplir le Comité Permanent pour rallier toutes les forces catholiques et françaises, Ce sera une œuvre longue et qui demandera patience et prudence, mais c'est une oeuvre qui s'accomplira avec persévérance.

" Vous êtes ceux, ajoute-t-il, qui savez le mieux comprendre ce qu'il y a à faire pour arriver à ce but d'union générale.

Mgr Roy nous donne ensuite de précieux conseils pour nous mettre en garde contre le découragement et " ce que Dieu et la patrie vous demandent, ce n est pas le succés, c'est l'effort. "

Il faut qu'au-dessus des mesquins intérêts se rencontrent les grands intérêts. Laissons à leurs mesquineries ceux qui ne savent pas où nous allons.

Un Congrès, c'est l'union par dessus tout ce qui divise de tout ce qui rapproche. Cet effort d'union finira par aboutir au grand ralliement que nous entrevoyons.

Votre Congrès sera beau, ce sera un acte qui complètera.

" Je me souviens, dit-il, de l'admiration qui nous montait à l'âme en lisant le récit de votre premier Congrès. Comme ils ont de l'énergie ces Canadiens de l'Ouest! nous disions-nous. Vous nous avez étonnés, et, depuis ce temps, nous vous ayons encore en plus haute estime.

" Le Congrès est une oeuvre d'apostolat catholique. Notre langue ne vaut qu'à la condition

(*A suivre en 5me page*)

Évangile

Le douzième Dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus, se tournant vers ses disciples, leur dit : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu ; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva, et lui dit pour le tenter : Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui répondit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? Qu'y lisez-vous ? Celui-ci reprit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit : Vous avez fort bien répondu ; faites cela et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme juste, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? Jésus prenant la parole, lui dit : Un homme, allant de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains de voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin ; il vit cet homme, et passa outre. Un lévite, étant venu près de là, le vit aussi et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et, l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa ; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant : Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? Le docteur répondit : C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus et faites de même.

Petit Calendrier

JEUDI, 31 Juillet—S. Ignace de Loyola, conf.

VENDREDI, 1 Août—S. Pierre aux liens.

SAMEDI, 2 Août—S. Alphonse de Liguori, conf.

DIMANCHE, 3 Août — Invention de S. Etienne, martyr.

LUNDI, 4 Août—S. Dominique, conf.

MARDI, 5 Août—N. D. des Neiges.

MERCREDI, 6 Août— Transfiguration de N. S.

Causerie Canadienne

Aux Canadiens Français qui ont délaissé ou qui délaissent la langue Française

Un de nos abonnés de l'Alberta nous fait part des considérations suivantes qui sont marquées au coin du bon sens :

Je viens vous entretenir de certaines choses intimes et je vous prie de m'accorder quelques minutes de votre temps qui est, je n'en doute pas, très précieux : aussi je serai bref et je vais droit au but.

Pourquoi Canadiens-Français abandonnez-vous votre langue ?... J'entends une voix confuse dire : "Je n'ose pas la parler ; on nous raille."

Comment ! c'est un Canadien-Français qui ose prononcer de telles parcles et il n'ose pas parler français ? Mais à quoi pensez-vous ? Que vous êtes superficiel ! Et qui est ce qui vous raille ? Des gens sans aveu, viciés, pour la plupart et qui n'appartiennent plus à aucune nationalité, qui courent le monde, s'attaquent à tous ce qui est bien, heureux lorsqu'ils voient un malheureux tomber dans l'abime du mal où eux-mêmes sont tombés. Rappelez-vous ceci : on n'est sali que par la boue. Faut-il écouter ceux qui après avoir ravi votre patrimoine national voudraient encore vous ravir votre langue ? Parfois ces mêmes personnages parlent le français le plus pur, font instruire leurs enfant en cette langue et sont fiers des progrès qu'ils y font.

Ce sont des égoïstes, ils voudraient garder tout ce qui est beau pour eux et ne vous laisser que le vulgaire.

Quand j'entends des Canadiens-Français dire pour une raison ou pour une autre, qu'ils n'osent pas parler leur langue, j'ai vaguement la vision d'un lion se courbant devant les bravades d'un chacal.

Que lui reprochez-vous à la belle langue française pour éprouver tant d'aversion à son égard ?

N'est-ce pas la langue de vos ancêtres ? de ces milliers de héros qui sont mort, tués dans les embuscades traîtresses dressées par nos ennemis d'alors, et dont les noms ajoutés les uns à la suite des autres pourraient former une croix dont les bras s'étendraient de l'Atlantique au Pacifique et de notre frontière sud au Pôle Nord, couvrant ainsi tout le Canada ?

N'est-ce par la langue de leurs chefs ? Montcalm, Lévis, Bougainville, Bourlamaque, Montreuil et tant d'autres dont les noms m'échappent.

La langue des courageux missionnaires qui à la suite de LaVerendrye et d'autres explorateurs sont venus les premiers dans ces contrées de l'Ouest alors sauvages, apporter et répandre la divine parole de l'Evangile parmi les pauvres Indiens.

C'est aussi la langue de ces autres héroïques missionnaires qui chaque année quittent leurs familles, leur patrie et s'embarquent pour l'Orient, la Chine l'Océanie où ils vont affronter des périls sans nombre dans le seul espoir de sauver quelques âmes.

Un grand nombre d'entre eux n'en reviennent jamais. Ils tombent vaincus par la faim, le froid et toutes sortes de souffrances physiques et morales, parfois martyrisés par ceux auquels ils font du bien. Ils souffrent tout sans jamais se plaindre car ils sont les fils de la fille ainée de l'Eglise, de la France. Et vous, Canadiens-Français, n'êtes-vous pas aussi, par vos ancêtres, des fils de cette France bénie et aimée de Dieu, qui sait donner le meilleur d'elle-même comme une mère ? Rappelez vos souvenirs : Alors que tout petit enfant votre mère vous tenait sur ses genoux, n'est-ce pas en français qu'elle vous apprenait mot à mot vos premières prières ? N'est-ce pas en français que le vieux curé du village vous a instruit dans la foi catholique ? En français encore les beaux cantiques que vous chantiez le jour de votre première communion ? Vous souvenez-vous de la ferveur avec laquelle vous redisiez :

O Marie ! O Mère Chérie
Garde au cœur des Français la foi des anciens jours ;
Entends du haut du ciel le cri de la patrie :
Catholique et Français toujours !

Puis lorsque vous êtes devenu jeune homme n'est-ce pas en Français que se sont exprimées vos premières amour et qu'a eu lieu l'éclosion du bonheur dont vous jouissez aujourd'hui ?

Quand, arrivé à la limite de la vie, votre père vous fit appeler près de lui, n'est-ce pas en français qu'il vous donna sa dernière bénédiction, qu'il vous fit ces dernières recommandations qu'on n'oublie jamais.

De grâce, Canadiens-Français, ne repoussez pas une langue qui vous rappelle tant de joyeux ou tristes souvenirs et qui reste malgré tout vivace au fond de votre cœur. Faites usage du français partout, dans vos famille, dans vos relations amicales, et insistez sur le français dans vos relations professionnelles.

Et vous, chefs d'établissements de toutes sortes qui avez un certain nombre de Canadiens-Français sous vos ordres, vous feriez une véritable bonne action en prenant deux ou trois abonnements d'un journal entièrement dévoué à la lutte pour notre foi et notre langue, que vous distriburiez parmi vos ouvriers.

Ceci ne vous occasionnerait qu'une dépense bien minime et serait une œuvre patriotique.

Parents Canadiens Français veillez à ce que la langue française soit toujours la langue préférée par vos enfants, alors qu'il en est temps ; sinon, un grand malheur plane audessus de vous.

Si vous n'y faites pas attention dès à présent, quand aura sonné votre heure dernière vous ferez appeler pour les bénir vos enfants et vos petits enfants, et ceux-ci ne comprendrons ni votre geste ni vos paroles tant il est vrai qu'en abandonnant sa langue on perd sa foi.

Et quand la mort implacable vous aura couché à votre tour dans une froide tombe, qui priera Dieu pour votre âme coupable ? qui implorera en votre faveur la Mère de Dieu, notre toute puissante avocate au ciel ? Certes ce ne seront pas les indifférents, pour ne pas dire plus, devenus tels par votre faute qui le feront. Et, pourtant, n'est-ce pas de vos enfants, que vous êtes en droit d'en attendre le plus. Ils auront bien autre chose à faire : occupés qu'ils seront de trouver le moyen d'entasser des richesses éphémères. Vous disparus, ils n'y penseront plus.

Quelle responsabilité serait la vôtre si par votre seule faute et votre négligeance, vos fils, en adoptant la langue de l'hérésie, adoptaient comme c'est souvent le cas l'hérésie elle-même ?

Quelles circonstances atténuantes pourrez vous bien invoquer pour vous disculper ? Aucune !

Abandonner sa langue c'est abandonner sa foi.

Oui Canadiens-Français ces paroles s'appliquent spécialement à votre cas. Elles s'enchevêtrent si bien l'une dans l'autre qu'il est impossible de les séparer.

Commençant cet entretien avec l'intention de m'en tenir à la langue française seulement, j'en arrive petit à petit, sans m'en apercevoir, a faire œuvre de prédicateur. Mais pourquoi persisteriez-vous à rougir de votre langue.

Que vous donnent-ils donc ceux dont vous suivez les funestes travers ? Ils vous abreuvent d'humiliations de toutes sortes, ils veulent vous enlever une à une toutes les libertés que vos ancêtres avaient conquises au prix de leur sang.

Ils vous considèrent comme on considère un traitre. Et ne l'êtes vous pas en effet à l'égard de votre race, de votre langue, de vos traditions ? A un traitre on paye la somme promise pour prix de ses forfaits, mais on ne l'estime pas, on le tient à l'écart, on s'en méfie.

Je réunis toutes mes forces pour vous jeter ce cri d'appel et d'espérance : Prenez courage on vous tend une échelle d'une solidité à toute épreuve. Les échelons sont larges vous pourrez monter un grand nombre à la fois. Si quelques-uns d'entre vous craignent le vertige, faites-les passer au milieu, que les plus braves restent au bord et à la tête, pour servir de guides. Accrochez-vous des pieds et des mains, serrez-vous les uns contre les autres de façon à résister à la rafale qui souffle avec violence mais qui ne peut avoir de prise sur les Canadiens déterminés à se faire respecter.

JEAN JOSEPH

Demande d'emploi

Un cuisinier français demande une position pour faire la cuisine pour quelques personnes, soit sur la ferme ou sur des chantiers, s'adresser par lettre à Gaston Bertot, Poste Restante, Prince-Albert, Sask.

LA PAGE DU DIMANCHE

Pourquoi le Père Kaufman a gardé une rude dent contre la science ?

Un éminent académicien français, M. Brunetière, a écrit, il y a quelques années, un article retentissant sur la "*Faillite de la Science*".

Le Père Kauffman, vieux missionnaire d'Afrique, n'a rien à voir avec le docte M. Brunetière. Quarante ans de rude apostolat au milieu des noirs ne l'ont pas du tout préparé à l'Académie Française; et pourtant, depuis quelques mois, il professe vis-à-vis d'une certaine science la même opinion pessimiste. la même hostilité que l'éminent académicien.

Cela provient d'une bien singulière aventure qui lui est arrivée l'automne dernier, précisément de par le fait de Madame la Science.

Asseyez-vous au coin du feu, et je vais vous raconter la chose

* *
*

D'abord, que je vous présente le héros.

Révérend père Kaufman, alsasien de Weiler, près Schlettstadt, grand, gros et fort, doubles muscles solides, barbe de prophète, parle français, allemand et onze dialectes nègres.

Voilà pour le physique.

Au moral : Apôtre ardent du catholicisme, a baptisé d'innombrables négrillons, négrillones et moricauds, sans compter leurs papas et leurs mamans.. Coeur sur la main, il a failli être mangé deux ou trois fois par ses paroissiens, mais s'en est toujours tiré avec armes et bagages; aimé de ses collègues, estimé de ses supérieurs.. bref toutes les qualités.. sauf une!.. Oui, sauf une!

Car de même que le soleil a ses tâches, le ciel des nuages, les tableaux des ombres, le père Kaufman possède un défaut.. un noir défaut.. presqu'un vice!..

Pas possible!..

Tel que je vous le dis!..

Approchez un peu.. je vais vous le confier tout bas, dans le creux de l'oreille.

..*Le Père Kaufman fume!*..

Oui il fume!.. et pas de petites cigarettes blondes, comme en grillerait un espagnol ou un parisien.

Non, il fume une pipe vénérable, en bois des îles, copieusement culottée et qu'il appelle Toutoubée, du nom du roi qui jadis lui en fit cadeau.

Dans cette pipe, il met du tabac noir, dit "tabac de cantine", et il fait avec ce prolétaire combustible une fumée considérable.

Pourtant, avouons-le à la décharge du digne père, il fume, mais non sans un certain sentiment gêné, fait de remords, d'humiliation et de respect humain.. un peu comme devait priser jadis le bon Saint Vincent de Paul, sur l'ordonnance des médecins de la Faculté de Paris.

Et ce défaut ne date pas d'hier.

Le père Kaufman a fumé sa première pipe il y a 38 ou 39 ans. Cette pipe était un calumet de la paix que lui offrit, un certain soir, un chef nègre. Le bon missionnaire en fut malade pendant deux jours. Mais comme, au cours de sa mission, la cérémonie se renouvela assez souvent, le père Kaufman dut s'y habituer et fumer par vertu ce qu'il ne fumait pas par plaisir. Peu à peu, la tolérance s'établit, le goût vint, et hélas!.. le défaut naquit sournoisement!

Ce défaut, le père ne se le reprochait pas trop, car le bon Dieu savait que c'était pour le salut des âmes.

Mais, rentré en Europe, l'intérêt de la religion n'exigeant plus ce genre fumeux d'apostolat, le père Kaufman voulut y renoncer; il prit une immense résolution, et alla jeter ses pipes dans le Rhône... sauf pourtant cette vieille Toutoubée.

Oui, mais à 65 ans, essayez donc de supprimer une habitude contractée à 25 ans!..

Le père en fut absolument malade; et le docteur, d'accord avec le supérieur, lui imposa d'acheter de nouvelles pipes et de faire ses approvisionnements en conséquence.

Une heure après, Toutoubée solidement arrimée entre ses dents, le père Kaufman rayonnait au milieu d'un nuage de fumée.

Il était guéri!

* *
*

Et maintenant, j'arrive au fait.

Un manitou considérable de la science moderne vint, cette année, au collège des Pères Missionnaires donner une grande séance scientifique. On avait convoqué les élèves, leurs parents, les professeurs, le comité directeur, les amis, et les amis des amis.. bref, il y avait dans la salle du collège un bon millier d'assistants.

Au premier rang, était assis le Père Kaufman remplissant tout son fauteuil de sa majestueuse prestance, et laissant couler sur sa poitrine sa belle barbe fleuve.

Le conférencier, en habit et en gants blancs, faisait merveilles, et concentrait sur lui l'attention de toute l'assistance par des expériences vraiment intéressantes.

Il expliqua d'abord le passé, le présent et l'avenir des aéroplanes; une démonstration sensationnelle de la télégraphie sans fil, allumant à l'autre bout de la salle une lampe à essence, faisant partir un pistolet, agitant une sonnette, ce qui excitait les applaudissements enthousiastes de 300 élèves, dont 40 de la classe du père Kaufman.

Puis on arriva au clou de la séance, qui était la démonstration expérimentale des rayons X sur des sujets pris dans l'auditoire.

Toute la salle regardait, haletante. On eut entendu voler une mouche.

On radiographia le bras d'une enfant, le contenu d'une valise, une dame consentit à monter sur l'estrade, et mit sa tête dans le champ d'action de l'appareil. La dame était jeune et de figure agréable; on eut d'elle une photographie impressionnante, donnant un nez camus, la boîte crânienne coiffée de l'armature de fil de fer du grand chapeau, laquelle était traversée par quatre longues épingles..

Une espèce de fièvre s'était emparée de la foule. Après avoir vu cela, on voulut voir une autre chose.. une poitrine humaine, par exemple!..

—Qui veut se laisser radiographier les poumons..? demanda l'opérateur.

Comment tous les yeux se tournèrent-ils alors vers la large poitrine du Missionnaire..? quel fut l'audacieux collègue, ou le malin élève qui cria le premier; *Père Kaufman!..*

Père Kaufman!..

Il serait bien difficile de le dire!

Toujours est-il que, poussé par les deux épaules et par le consentement universel de toute la salle, le brave missionnaire, bon comme du bon pain, se laissa faire, monta sur les planches craquantes de de l'estrade, puis, souriant et résigné, se remit, tel un condamné à mort, entre les mains de l'exécuteur des hautes œuvres de la science.

* *
*

Or, vous allez voir qu'il était bien un condamné à mort!

D'abord, ce ne fut pas commode.

La cage thoracique du Père ne tenait pas dans le viseur! Enfin, après maints tâtonnements, on y arriva; l'appareil se mit à fonctionner et, au bout de quelques minutes, le missionnaire était rendu à la liberté.

Mais alors, il se produisit un phénomène étrange, qui jeta aussitôt une sorte de malaise sur toute la salle. Jusqu'à ce moment, on avait communiqué tous les clichés radiographiques à l'assistance, on les avait même épinglés au tableau noir, pour les laisser passer plus longtemps sous les yeux du public.. le bras de l'enfant, la malle et son contenu, le crâne sans cervelle, le nez camus de la dame, le fil de laiton de son chapeau et ses épingles; mais, à la stupéfaction de tout le monde, le conférencier ne voulut pas, cette fois, présenter au public les poumons du père Kaufman. Il y eut au même moment des colloques secrets et animés avec le supérieur et quelques amis.

Or, voici ce que, tout bas, le conférencier disait au supérieur dans la coulisse :

—Je ne puis pas afficher ces poumons, car ils seraient une révélation terrible! Sous son apparence de santé héroïque, ce pauvre père Kaufman est très gravement atteint. Les colonies l'ont usé; c'est une ruine réelle sous des dehors trompeurs.. l'Afrique a fait une victime de plus!.. Regardez-moi ce cliché!.. il est à la fois indiscutable et navrant.

—Expliquez-nous...? demandait le supérieur.

—Mais, voyez vous-même!..Le père a les deux poumons complètement perdus. A la base de chacun existe une caverne effrayante, comme rarement il m'a été donné d'en contempler.. Regardez ces deux taches noires, c'est la place d'un agglomérat de tubercules qui, après avoir mûri sournoisement, ont été expectorés sans que le malade s'en doute. Et ils ont, comme cela arrive toujours, emporté avec eux le terrain du poumon sur lequel ils avaient poussé. Je suis même étonné, qu'avec deux pareilles cavernes, le père n'ait pas déjà eu des crachements de sang révélateurs..

—Je n'ai jamais entendu dire que le père Kaufman ait craché le sang...? répondait le supérieur.

—Peut-être vous l'a-t-il dissimulé?

—C'est possible!.. En tout cas, je ne reviens pas encore de mon étonnement. Le père Kaufman poitrinaire avec une carrure pareille!..

—La carrure ne signifie rien, Monsieur le supérieur!.. j'ai vu dans les hopitaux de Paris des montagnards de la Savoie et de l'Auvergne ayant une poitrine aussi large que ce missionnaire, et pourtant, quand ils s'y mettaient, ils faisaient de la tuberculose bien plus rapidement que les plus chétifs parisiens.

—Alors, comment nous en tirer devant tout ce public qui attend..?

—Ah c'est vrai!.. j'oubliais le public!.. Oh, c'est très simple! Attendez un peu..

* *
*

Le conférencier prit une pincée de limaille de fer, et raya le cliché.

Puis il revint à l'estrade, et, devant toute l'assistance impatiente, devant le père Kaufman qui, lui, attendait bien tranquille le moment où il pourrait enfin contempler ses propres poumons :

—Mesdames et Messieurs j'ai le regret de vous annoncer que, si nous avons eu de la chance pour les autres expériences, nous la payons maintenant, car le dernier cliché, très intéressant pourtant, vient d'être rayé à l'instant par de la limaille de fer, et il n est plus présentable

Le conférencier ne mentait pas. Mais les voix des ondes invisibles, qui relient les esprits entre eux, semblèrent murmurer à tous et à chacun que la vérité entière n'avait pas été dite, et qu'un certain mystère planait sur cette disparition d'un cliché très attendu.

De ce soupçon, à questionner les aides-opérateurs, ou les quelques personnes qui stationnaient dans les coulisses, il n'y avait qu un pas; et ce pas fut vite franchi. Peu à peu, la vérité filtra, grandit, prit des proportions telles, que certains professeurs ne purent s'empêcher de regarder avec un visage consterné ce pauvre père Kaufman qu'on aimait tant et qui, paraît-il, était, de par la science, irrémédiablement condamné!

Le soir, au dîner, le père Kaufman, doué d'un excellent appétit, fut étonné d'avoir pour lui tout seul un petit plat fin supplémentaire... on le regardait drôlement... on lui posait des questions inattendues... on avait des regards étranges...

On lui demandait s'il ne se rappelait pas avoir eu, un jour, chaud et froid là-bas en Afrique...? s'il ne toussait pas...? s'il n'avait pas quelquefois la fièvre le soir...? s'il ne transpirait pas la nuit...? s'il portait de la flanelle...? s'il n'avait jamais craché le sang...?

—Si...! répondit brusquement le père.

—Ah... et quand...?

—Oh quand je saigne des dents!.. Mais ah ça... pourquoi me posez-vous toutes ces questions-là...?

Et dans le réfectoire de la communauté, les confrères se turent, ne sachant trop que répondre..

* *
*

Pourtant, un religieux est un homme qui peut tout entendre et auquel on doit tout dire.

Le soir, après la coulpe, le supérieur prit le père à part :

—Père, couvrez-vous bien... la nuit devient fraîche à cette époque de l année.

Le père Kaufman regarda son supérieur avec stupéfaction.

—Vous aussi!...

—Oui... relevez le col de votre manteau... Et, même, par prudence, si vous montiez prendre la récréation dans votre chambre...?

—Mais ah ça!... qu'est-ce qui se passe!.. Qu'avez-vous donc tous après moi, ce soir...?

—Ah mon pauvre ami... ce que nous avons...? c'est que nous vous aimons bien, et que nous voudrions vous conserver avec nous le plus longtemps possible!... Et pour cela, il faut que vous deveniez raisonnable... très raisonnable!... que vous preniez trop de précautions pour en prendre assez... Vous me comprenez, mon cher père...?

—Je ne comprends pas du tout!...

—Faut-il vous dire tout!...

—Oh, je vous en supplie!...

—Eh bien, mon pauvre ami... du courage!... voilà... Le bon Dieu a permis pour nous une grosse peine... très inattendue, dans la joie de ce jour... Votre poitrine a été radiographiée : je vous avais indiqué moi-même, pensant qu'avec vous il n'y aurait aucune surprise. Hélas!... c'est tout le contraire qui est arrivé!.. Vous vous croyez bien portant, n'est-ce pas...?

—Mais j'en suis sûr!... j'ai un de ces coffres!...

Et, avec le battoir de deux grosses mains velues, le père Kaufman allait se donner un grand coup dans la poitrine, quand le supérieur se précipite sur lui et l'arrête...

—Non... ne faites pas cela!... C'est une fierté dont il faut désormais vous priver. La triste vérité, la voici : Vos deux poumons sont dans un état déplorable!... lamentable!!...

—Mes poumons, à moi...? clama le père!

—Vos poumons à vous, pauvre!...

—Mais ce n'est pas possible!...

—Vous avez deux cavernes!...

—Moi..? des cavernes...??

—Enormes!...

—Vous plaisantez!...

—Attendez-moi!...

* *
*

Le supérieur s'éloigna, et revint bientôt avec un cliché à la main.

C'était le cliché rayé par le conférencier.

Mais à travers les rayures, on distinguait très bien, en grisaille, la masse spongieuse des poumons, et, dans cette masse claire, deux trous ronds, béants, noirs, sinistres..

—Voici vos deux cavernes!..

Le père Kaufman, vivement impressionné à son tour, saisit le cliché d'une main qui ne voulait pas trembler et qui tremblait pourtant; puis, à la lueur de la grosse lampe à acétylène qui éclairait le cloître, il regarda sa condamnation à mort.

Il n'y avait plus à nier!

Les deux cavernes étaient bien là, à l'endroit indiqué..

Et pourtant il ne sentait en lui rien d'anormal!.. L'air s'engouffrait librement dans sa vaste poitrine!.. Il montait ses cinq étages sans le moindre essoufflement!.. et, à la promenade, il fatiguait encore les novices les plus entraînés. Malgré tout, l'évidence était là!..

Il regarda encore.

Soudain, tout d'un coup, le père Kaufman se frappa le front, et un rire profond, géant, inextinguible, s'empara du missionnaire..

Le pére supérieur regardait, à son tour, ne comprenant plus rien..

—Mes cavernes!.. criait le père Kaufman.. parfaitement.. parfaitement!.. je les connais!.. ou plutôt je les reconnais!!!

Déboutonnant vivement le haut de sa soutane, le père tira d'un côté sa pipe Toutoubée.. de l'autre sa blague à tabac.. une humble blague, mais bien bourrée comme il convient.

—Voilà!.. les voilà!!..

—Pas possible!

Comprenez-vous-même!..

On reprit le cliché..

En effet, le doute n'était plus possible.. On distinguait les détails inexpliqués, par exemple, la baïonnette pour déboucher la pipe.. les bouts de fer des cordonnets de la blague..

—Eh bien, mon cher père, s'écria le supérieur, vous l'avez échappé belle!.. Demain, je vous expédiais au sanatorium de Leysin!..

* *
*

Mais allez donc rattraper une erreur pareille!.. Mentez!.. mentez!.. disait Voltaire, il en restera toujours quelque chose!.. L'appareil avait menti.. ou plutôt on l'avait fait mentir..

On eut beau raconter un peu partout la vérité vraie; elle fut boiteuse, cette vérité, derrière le mensonge qui, lui, avait des ailes.

Aujourd'hui encore, le brave père, quand il sort en ville, sent se poser sur lui des regards anxieux, interrogateurs.. des mamans d'élèves le fixent avec de la commisération dans les yeux. Il devine certaines phrases murmurées à voix basse ".. Pauvre homme!.. Est-ce dommage.. et avec une si belle apparence!.. qui l aurait jamais dit!.."

Et voilà pourquoi le père Kaufman a gardé une dent contre la science moderne.

D'abord, à cause d'elle, tout le monde sait maintenant qu'il fume, et il en est très vexé.. Ensuite, beaucoup ajoutent : "Pauvre père, faut-il qu'il en ait envie'.. songez donc! avec toutes ces cavernes dans les poumons!..

LA PREMIÈRE FAUTE

Je me souviens qu'un jour j'avais été méchant,
Et ma mère attristée, et pourtant toujours tendre,
Me prit sur ses genoux pour me faire comprendre
Ce que du mal commis peut comprendre un enfant.

Ses baisers étaient doux et grave son langage.
Et je voyais descendre en moi de la clarté
Qui, me montrant le bien dans toute sa beauté,
Me faisait détester ma faute davantage.

Je promis d'obéir en pleurant sur son cœur,
Et je compris dès lors cet immense bonheur:
Une mère pieuse à l'aube de ma vie.

Car c'est elle qui mit du divin sur mon front,
Elle qui fit sentir à mon âme ravie
La grandeur de la faute aux douceurs du pardon.

NÉPOMUCÈNE LEMERCIER.

Dans les rues de Londres, un policeman voit un ivrogne contant ses peines à un poteau télégraphique qu'il tient à bras le corps.

—Hallo! Old man, go home, go to bed.

L'ivrogne. — Ah ben! Si tu crois que je comprends ton charabia, tu peux te fouiller.

Le policeman.—Allons, mon bon homme, va te coucher. Ça ira mieux après.

L'ivrogne.—Ho! là! là! Faut-il que je sois gris tout de même. voilà que je comprends l'anglais.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles, nouvelles, communications, destinées à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction. 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration : 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK. 31 JUILLET 1913

L'oeuvre de la presse catholique

(Mémoire présenté au Congrès de Régina par le Rév. Père A.-F. Auclair, O.M.I., directeur du "Patriote de l'Ouest".)

A cette heure avancée de la seconde journée du Congrès, lorsque le meilleur de votre attention bienveillante s'est déjà dépensé à l'étude de questions nombreuses et complexes, il serait plus que téméraire de ma part de vouloir traiter à fond un sujet aussi vaste que celui de la presse catholique, un sujet qui exigerait à lui seul tout un Congrès pour être considéré sous ses multiples aspects.

L'excellent manuel d'apostolat qu'est le *Catholique d'action* dit quelque part : "Les théories peuvent être bonnes, mais en n'en jamais sortant, on ne fait rien."

Nous sommes ici, Messieurs, pour travailler d'une manière pratique à l'organisation de nos forces. Est-il nécessaire de s'attarder longtemps à prouver que le journal représente l'une des forces les plus puissantes des temps modernes ?

Les ennemis de la foi catholique l'ont compris avant nous. Le franc-maçon et juif français, Crémieux, disait déjà en 1842 lorsque les journaux étaient encore fort peu répandus: "Comptez l'argent pour rien, la popularité pour rien. C'est la presse qui est tout. Achetez la presse et vous serez maîtres de l'opinion, c'est-à-dire les maîtres du pays."

On sait que le mot d'ordre a été suivi. Les ravages causés par l'impiété dans la mentalité catholique en fournissent la preuve douloureuse.

L'un des évêques de la France persécutée, Mgr Delamaire, faisait de son côté cette constatation : " Si les chrétiens avaient dépensé pour la presse la dixième partie de ce qu'ils ont donné pour la construction d'établissements immenses et somptueux de tous genres, pieux et charitables, nous serions encore en possession de ces établissements, et, ce qui est mieux de la liberté. "

Les papes n'ont-ils pas, d'ailleurs, jeté les premiers le cri d'alarme contre la mauvaise presse et stimulé les catholiques à fonder partout de bons journaux. Léon XIII en parle 43 fois dans ses actes officiels. Pie X répète que " la construction des églises, la prédication des retraites et l'établissement des écoles serait une tâche vaine à moins d'être complétée par une presse sainement catholique."

Ces témoignages sont d'autant plus péremptoires qu'ils sont confirmés par l'expérience des faits dans tous les pays.

Et puisque nous sommes ici pour travailler à la survivance de la foi catholique et de la langue française dans l'Ouest, pourrait-on se demander sans inquiétude ce que deviendrait notre langue et notre foi si nos catholiques ne laissaient pénétrer dans leurs foyers que des publications anglaises et de mentalité protestante, des feuilles à nouvelles où s'entassent, au milieu de quelques informations utiles, des déformations monstrueuses de la vérité catholique, des feuilles qui consentent volontiers à grossir le chiffre de leur circulation, de l'apport de votre abonnement, mais sans jamais rien faire en retour pour promouvoir vos intérêts et défendre vos droits lorsqu'ils ne prennent point plaisir à insulter et blasphémer ce qui vous est le plus cher, lorsqu'ils ne se font point comme un devoir de soulever contre vous les haines aveugles et sectaires ; des feuilles où toutes les questions, le bien et le mal même, ne sont jugée que du point de vue faux des intérêts d'un parti politique qu'il faut défendre ou attaquer quand même, parce que c'est la clause essentielle du contrat de vente de leurs principes, si vous en agissiez ainsi, dis-je, je me demanderais si vous conserveriez longtemps la mentalité française qui répugne d'abord à toutes ces perversions mais qui finit par se laisser entamer au contact régulier de la corruption intellectuelle et morale, sous l'effet du poison lent qui porte ses ravages sûrs et mortels jusque dans les organismes les plus sains.

Si nous sommes ici, Messieurs, pour accomplir une œuvre pratique il ne suffit pas d'être convaincus que la presse est une grande force ; il faut en faire une grande force pour le bien, il faut appliquer toutes nos énergies à faire pénétrer la bonne presse dans tous les foyers catholiques de cette province. Il ne suffit pas d'aimer platoniquement ce qui est bien ou de désirer que ce qui est bien devienne meilleur. Non, il n'y aurait guère de mérite à cela, mais il faut que chacun mette la main à l'œuvre, se fasse un multiplicateur d'énergie et d'influence pour la diffusion de la vérité catholique par la propagande de la bonne presse.

C'est là un devoir individuel dont on n'a peut-être pas toujours une idée assez précise ou que l'on est porté à oublier.

Il est incontestable que vous représentez ici une force immense. Vous vous êtes dérangés pour venir à ce congrès et vous venez avec un sentiment d'apostolat. Vous avez peiné et vous peinerez encore à cause du Congrès et des résolutions qu'il engendre. Je ne viendrai donc pas prêcher l'hérésie du succès facile En vous parlant de propagande de la bonne presse — et je ne me place pas ici au point de vue exclusif de la diffusion du seul journal catholique français de cette province que j'ai l'honneur de représenter, mais bien aussi de toute publication propre à former la saine mentalité du peuple — je n'oublie pas que toutes les œuvres catholiques demandent de l'effort. Il sera toujours vrai que pour aller planter la croix, qu'elle soit de bois comme celle portée par le Sauveur ou qu'elle soit de papier comme la nôtre, la croix blanche de Carillon aux armes du Sacré-Cœur, il n'y a qu'un chemin à prendre : celui du Calvaire, du sacrifice personnel et je vous affirme que ce chemin compte souvent plus de 14 stations douloureuses. Mais si le mot " impossible " ne doit pas trouver de définition dans le dictionneire d'un Franco-Canadien, dans le dictionnaire d'un catholique il ne doit même pas trouver de place. Ajoutons que la vie est courte et que l'étude des difficultés ne doit pas tenir toute une existence. Je m'obstine donc à croire que nous devons tout faire pour propager le journal tous les jours : on l'appelle journal c'est pour cela. Si les gens de votre région ne lisent pas, raison de plus pour prendre la place qui ne sera plus libre dans dix ans ; s'ils ne lisent déjà que trop, luttez : vous ne sortirez pas de ce dilemme. En fin de compte, la haine du juif a pu trouver dans sa bourse garnie, mais serrée, 30 pièces d'argent pour faire mourir le Christ, l'amour chrétien saura bien les trouver dans sa bourse épuisée mais généreuse pour le faire revivre dans les âmes. Il nous faut conquérir pour le bon journal chaque demeure, chaque village, pied à pied. Vous donc qui êtes convaincus de la nécessité de la presse catholique, prenez-moi un homme là, par le bouton de son gilet, et dites-lui : " Mon ami, je vous arracherai plutôt tous les boutons de votre habit, mais il faut que je vous arrache votre abonnement. " Suppliez-le, il se laissera vaincre. Le prêtre surtout, qui est si souvent obligé de demander de l'argent à ses paroissiens, devrait cette fois être enchanté de pouvoir leur en offrir en somme, car le lecteur reçoit une valeur cent fois plus considérable que celle de la piastre qu'il verse pour son abonnement. Si l'on refuse votre première demande, revenez à la charge. Ouvrez la deuxième épître de saint Paul à Timothée : " Je t'en conjure, écrit-il, au nom de Dieu et de Jésus-Christ qui viendra juger les vivants et les morts, au nom de son apparition et de son royaume, insiste en toute occasion, favorable ou non, censure, exhorte, reprends avec toute la douceur possible. " Qui donc a dit de saint Paul que s'il revenait sur la terre il se ferait journaliste. Journaliste?.. Il l'était dans l'âme, car ce qu'il faut avant tout pour l'être (et j'appelle journalistes ceux qui écrivent ou qui propagent le journal), c'est une foi, un courage, une ténacité à toute épreuve.

Un jour, le fameux chef tartare, Tamerlan, voyant les Turcs envahir son pays réunit une grande armée, livra bataille et fut vaincu. Le lendemain de cette défaite, Tamerlan était tristement couché par terre, devant la porte de sa tente, lorsqu'il vit une petite fourmi qui y grimpait tout le long. Il l'arrêta et la fit tomber par terre. Elle se remit à grimper de nouveau, et Tamerlan de la faire retomber deux fois, dix fois, vingt fois et la fourmi de toujours remonter. Alors Tamerlan devant ce merveilleux exemple d'énergie et de ténacité réunit une nouvelle armée, recommença la lutte et fut vainqueur.

Comme Tamerlan, profitons de la leçon de persévérance que lui donna cette bestiole, ne nous lassons jamais et l'œuvre de la bonne presse verra des succès inconnus jusqu'à ce jour.

Nous sommes venus ici, Messieurs, pour nous organiser en vue de l'action catholique et nationale. Cela n'implique-t-il pas en même temps que nous devons nous organiser pour soutenir et propager les oeuvres de presse catholique ?

S'organiser, c'est intéresser un nombre de personnes à l'oeuvre de la presse ; provoquer des réunions périodiques de ces personnes ; s'ingénier à donner à chacune d'elles une part d'action, à les tenir toujours en haleine. S'organiser c'est charger celui-ci de correspondre avec le journal et lui communiquer régulièrement les nouvelles les plus intéressantes de la localité ; demander à celui-là de percevoir ou renouveler les abonnements ; créer des bourses d'abonnement pour les familles trop pauvres ; intéresser ceux qui ont quelque capital à souscrire des actions dans la Compagnie qui supporte les frais de la publication ; voir à ce que l'on patronne de préférence les maisons de commerce qui annoncent leurs marchandises dans le journal et, par dessus tout, mettre à la base de ce travail la prière, l'esprit surnaturel.

S'organiser... c'est faire une chose rare mais une chose qui a commencé à se faire et avec un merveilleux succès dans l'organisation de l'Association Franco-Canadienne qui a implanté, aujourd'hui déjà, des groupes locaux bien vivants dans presque tous les centres français de cette province. Ces groupes, nous voulons tous, n'est-ce pas, qu'ils soient très vivants et très actifs dans l'oeuvre qu'ils doivent accomplir pour l'Eglise et la patrie. Eh bien ! quand je considère le zèle et le dévouement qui se développe par l'apostolat de la presse où le champ du bien à faire apparaît si immense qu'il faut y mettre toute son intelligence, tout son coeur et donc toute sa foi ; quand je considère que cet apostolat forme une élite de chrétiens et de chrétiennes qui, selon le mot d'Ozanam, "mettent leur foi sous l'égide de leur charité " et en viennent à regarder comme une chose toute naturelle de donner et parfois héroïquement, leur temps, leur argent, leur santé dans la pratique des plus admirables sacrifices je me dis, Messieurs, que l'un des moyens les plus efficaces de rendre notre Association bien vivante et bien active, c'est de lui proposer comme l'un des objectifs principaux de son zèle la propagande de la bonne presse.

Pour cela que faut-il ? Tout simplement constituer dans chaque groupe local de l'Association un comité spécial de la bonne presse. Nous n'avons qu'à calquer notre organisation sur le modèle que nous donne la France, où ces comités font un bien immense. Le comité est constitué d'un président, d'un secrétaire, d'un trésorier et de quelques zélateurs ou, mieux encore si vous le voulez, d'une présidente, d'une secrétaire et de zélatrices, car c'est là un champ d'action où le dévouement admirable des dames peut accomplir de vrais prodiges. Le curé convoque les membres du Comité environ une fois par mois. Les séances commencent et finissent par la prière. La prière dite, le secrétaire lit le procès-verbal de la dernière réunion, revient sur les voeux et résolutions prises. Le prêtre donne la marche à suivre pour une propagande, il stimule les courages, il insiste sur les ravages causés par la mauvaise presse afin de mieux convaincre et entraîner à l'apostolat. enfin, il invite chaque membre à dire ce qu'il a fait dans le mois pour l'oeuvre. Une causerie générale s'établit, des vues s'échangent ; ce qui est admis par tous est noté et retenu pour être mis en pratique. Le Comité a aussi recours aux moyens surnaturels combinés aux moyens naturels : il fait dire des messes, offre des communions et des prières. Chacun apporte ainsi sa contribution à la propagande de la bonne presse et on peut alors constater quelle grande force est l'union pour une bonne cause.

Ne vous semble-t-il pas, Messieurs, que cette expérience mérite d'être tentée ? L'importance que nous attachons tous à l'œuvre de la presse catholique m'autorise à le croire. Je propose donc et ce sera le vœu que l'on voudra bien me permettre de soumettre à la bienveillante considération de ce Congrès :

" Que chaque groupe local actuel ou futur de l'A F. C. établisse
" dès ses premières assemblées un Comité spécial de bonne presse
" qui s'occupera de propagande active en faveur des bons journaux,
" et fera rapport, chaque année, au Comité central de l'Association
" avant la Convention annuelle au sujet du travail accompli, des
" résultats obtenus et des difficultés à vaincre. Les noms des membres
" seraient communiqués aussitôt au Comité central et les divers
" rapports, en substance, seraient présentés à la Convention annuelle
" par un des membres du Comité central désigné à cet effet. "

Immigrants dont nous n'avons pas besoin

Une enquête faite par M. A. Chevalier, directeur de l'Assistence Municipale, de Montréal, lui a révélé certains faits que lui a confirmés M. l'abbé Singleton, directeur du Catholic Immigration Home.

La loi sur l'immigration dit que pour être admis au Canada un immigrant doit posséder une somme de $25 ou porter un certificat signé par les autorités de la municipalité où il se rend et constatant qu'il ne sera pas à la charge du public.

Pendant les derniers trois mois, sur 140 immigrants qui n'avaient ni les $25 ni le certificat, on a laissé entrer 73 personnes qui étaient des femmes, des enfants ou des fiancés attendus par des gens fixés au pays ; on a déporté les 67 autres. Ces immigrants sont pour la plupart des Juifs russes, roumains ou autrichiens. Les Anglais que les autorités de l'immigration ont refusé sont très rares. Ce fait a attiré l'attention de M. Chevalier qui a trouvé, ce que lui a d'ailleurs confirmé M. l'abbé Singleton, qu'on admet les immigrants venus d'Angletere sans qualification ni certificat et presque sans examen médical.

M. Singleton a mentionné à M. Chevalier le cas d'un Anglais, refuge, qui n'avait que $1.50. Il lui demanda s'il n'avait pas $25, en entrant au pays et l'homme lui répondit qu'il était même le seul à avoir $1.50.

L'Assistance Municipale est décidée à ne pas laisser Montréal devenir un dépotoir pour la crapule qu'envoient ici les tribunaux d'Angleterre. De son côté, M. R. Smith, secrétaire de la "Charity Organisation Society," prépare à ce sujet un rapport sur les immigrants arrivés depuis, un, deux et trois mois et qui ont demandé des secours à la société.

Comment les maladies se propagent

On évalue que les mouches coûtent aux Etats-Unis l'énorme somme de $157,000,000.

Ce chiffre représente le coût de la lutte contre les maladies propagées par ces malfaisants insectes, sans tenir compte des pertes de vies humaines.

Ainsi, pour la lutte contre la Peste Blanche, propagée par la mouche, le pays dépense $50,000,000, et $70,000,000 pour la fièvre typhoïde.

Le lieutenant gouverneur fait l'éloge de la race française

(Suite de la 1e page)

qu'elle soit un instrument d'apostolat. Le Congrès est une oeuvre de Dieu. Et Dieu bénira vos efforts."

Les éloquentes paroles de Mgr Roy ont été, à plusieurs reprises, couvertes d'applaudissements.

Séances de travaux

Les diverses séances de travaux ont été suivies avec grand intérêt par les congressistes.

Nous ne pouvons donner pour aujourd'hui qu'une analyse très sommaire des rapports présentés, mais nous y reviendrons en détail dans les numéros subséquents du PATRIOTE.

Intéressantes statistiques

L'une des études les plus intéressante fut celle de M. l'abbé Ch. Maillard, secrétaire général de l'Association, sur les statistiques. A l'aide de documents officiels, M. l'abbé Maillard établit d'abord la situation des forces catholiques dans tout le Canada en regard des autres dénominations religieuses, puis il fait le même calcul pour les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, et il constate ici un fait des plus consolants : c'est que de 1901 à 1911, les catholiques dans l'Ouest ont conservé leurs positions malgré l'influx énorme de l'immigration. Voici le détail par provinces : Dans la Saskatchewan en 1901, les catholiques sont 1 contre 3 ¼ ; en 1911, ils sont encore 1 contre 3 ¼ ; dans le Manitoba, en 1901, la proportion est de 1 contre 4 ½ ; en 1911, elle est de 1 contre 3 ¼ ; dans l'Alberta, en 1901, proportion de 1 contre 2 ¼, en 1911, proportion de 1 contre 3 ½. La situation des catholiques de langue française dans les trois provinces est aussi des plus consolantes : ils représentent le groupe catholique le plus nombreux, soit, groupe catholique de langue française, 76,000 ; Ruthènes, 70,000 ; Allemands, 40,000 ; Anglais et autres langues, 30,000, d'après les chiffres du recensement de 1911. En Saskatchewan, les catholiques de langue française se chiffrent actuellement à 30,000.

M. l'abbé Maillard a illustré son rapport d'intéressants tableaux comparatifs, et en jetant un coup d'œil sur l'avenir, il prouve que si l'élément français progresse dans l'Ouest, comme dans la province de Québec depuis la domination anglaise, c'est-à-dire d'après un excédent de 30 par 1000 sur le mouvement des naissances et des décès, nous serons ici 100,000 en dix ans, et un million en cent ans par la seule force de la natalité.

Le rapport du secrétaire général a fait une très vive impression.

Moyens de conserver le français dans la famille.

M. F.-X. Chauvin, inspecteur des écoles, indique dans son rapport cinq moyens principaux de conserver le français dans la famille. 1o Etre convaincus que la langue française est la plus belle des langues, être fiers de la connaitre et de la parler. 2o Nécessité absolue de centraliser l'immigration franco-canadienne. 3o Encourager et répandre la presse catholique et française. 4o Fonder des bibliothèques paroissiales. 5o Organiser des séries de conférences sur des questions nationales et sur les sujets qui intéressent vitalement l'avenir de la langue et de la race dans la Saskatchewan.

M. Chauvin constate que la majorité des Canadiens restent attachés au parler des ancêtres, mais que l'on ne se prémunit pas suffisamment contre l'incorrection du langage et l'anglicisme. Il faut aussi déplorer le fait qu'un certain nombre des nôtres se laissent anglifier ou insistent trop exclusivement sur l'étude de l'anglais au détriment du français.

L'Ouest est un pays d'avenir pour les initiatives françaises

MM. Amyot, Fortin et Paradis ont fort bien fait ressortir les avantages que trouveront les avocats, les architectes et les médecins à venir s'établir dans l'Ouest. Ils ont aussi indiqué les qualités requises pour le succès et pour l'action sociale et catholique considérable qu'ils peuvent exercer dans nos provinces.

L'oeuvre de la presse catholique

Le Rév. Père Auclair, directeur du PATRIOTE, a traité de l'oeuvre de la presse catholique au point de vue surtout de la propagande active que tous doivent faire pour former et conserver une saine mentalité chez les catholiques.

Ce rapport est publié *in extenso* dans une autre page du journal.

De l'action et encore de l'action

Le thème général de tous les rapports et de tous les discours est un appel raisonné et chaleureux en faveur de l'action vraiment catholique et nationale, c'est-àdire dégagée des entraves et compromissions de la politique.

On peut déjà affirmer que le Congrès a produit d'excellents résultats pour faire surgir dans toute la province des initiatives toujours plus généreuses, plus nombreuses et plus fortes.

Les règlements de l'Association ont été modifiés ou plutôt complétés de manière à assurer une marche d'action plus facile et plus constante et partant plus efficace.

On s'est appliqué à résoudre au mieux possible les nombreuses difficultés qui surgissent dans l'organisation d'une Association qui a pour territoire d'action toute une vaste province.

Un comité exécutif

Pour obvier surtout aux difficultés qu'éprouvent les membres du Comité général à se réunir et à se consulter fréquemment, la nomination d'un Comité exécutif, dont le siège social serait fixé au besoin en des endroits variables, a été proposé à la Convention.

Un geste catholique

Tous les journaux sont remplis des exploits de M. Brindejonc des Moulinais le jeune avion qui vient de franchir en quelques heures par la voie des airs, la distance de Paris à Varsovie et à St Pétersbourg, après s'être arrêté à Berlin pour déjeûner.

Cette entreprise, qui n'avait jamais été tentée, a justement provoqué l'enthousiasme des Polonais, des Russes et des Allemands eux-mêmes. Aussi l'aviateur reçut-il partout les ovations les plus empressées et les plus méritées.

Mais ce que les agences télégraphiques ont oublié volontairement de nous dire, c'est le geste tout catholique du héros de cette randonnée magnifique avant son départ pour la gloire . . . ou pour la mort.

A sa demande, le vaillant évêque de Versailles, Monseigneur Gibier, était venu à Villacoublay bénir son aéroplane ; la photographie a fixé cette cérémonie que l'on peut voir reproduite dans le *Pèlerin.*

Geste catholique et digne du Breton qu'est Brindejonc des Moulinais, ce que l'on ignore peut-être aussi au Canada.

Le sacre de Mgr Béliveau

Mgr A. Béliveau, D. D., a été sacré évêque auxiliaire de Saint-Boniface, vendredi le 25 dans la cathédrale Saint-Boniface. S. G. Mgr Langevin fut le prélat consécrateur assisté de Mgr Pascal et de Mgr Mathieu. Plusieurs évêques du Canada et des Etats-Unis et environ 250 membres du clergé prirent part à la cérémonie qui fut l'une des plus imposantes que l'on ait encore vues dans l'Ouest. Nous donnerons dans notre prochain numéro un compte rendu plus détaillé de cette grande fête du sacre.



RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Paroles d'énergie virile

Il faut tenir haut et ferme le drapeau catholique. La vraie diplomatie c'est celle qui proclame la vérité pardessus tout.—De l'action, du combat, de l'union, de l'organisation : au bout la victoire!

La *Liberté*, de Winnipeg, a publié l'analyse autorisée d'un discours très important, prononcé, en juin dernier, par l'Archevêque de St. Boniface, répondant à une adresse présentée par M. L. Hacault.

"Les sentiments qu'on vient d'exprimer, a dit le prélat, partent du cœur et me vont au cœur d'autant plus qu'ici, on peut le dire, la foi et le dévouement ne sont pas en baisse. Grande consolation, précieux encouragement! Plus que jamais de nos jours, où l'on voit la foi baisser en beaucoup de pays, il faut, comme vous le faites, se serrer autour de l'église de Jésus-Christ, autour du Prêtre, autour de l'Evêque, autour du Pape et s'organiser, partout, en tenant haut et ferme le drapeau catholique, le drapeau de la croix, le drapeau du Sacré-Cœur qui est aussi, pour nous celui de la Patrie. C'est là ce qui doit faire notre force et notre victoire. Cette fermeté d'attitude des catholiques militants fait aussi la force des Evêques et impose le respect aux puissants de la terre. N'a-t-on pas vu naguère,—chose qui ne s'était jamais vue depuis que le Protestantisme fit la révolution du XVIe siècle,—le roi d'Angleterre, protestant, et l'Empereur d'Allemagne, luthérien, se rendre à Rome, au Vatican, faire visite d'hommage et de respect à Léon XIII, prisonnier de la Révolution maçonnique! Le Pape Pie X, "feu ardent" dont le zèle stimule si admirablement partout la résistance chrétienne dans le grand combat contemporain, et qui fait face à tous les dangers de l'extérieur en exécutant les réformes de l'intérieur, succéda à Léon XIII qui fut le premier diplomate du siècle et la lumière de l'Eglise, venant du ciel. Ses admirables encycliques sont autant de phares qui ne s'éteindront jamais.

Mais les temps, les circonstances ont changé depuis Léon XIII.

Notre grand et saint Pontife Pie X, *l'ancien curé Sarto*, s'est trouvé, depuis son élévation au poste de combat et de direction suprême, en face d'une situation nouvelle.

Depuis des siècles l'Eglise, toujours la même, a vu tant de persécutions et de péripéties! Rien dans tout cela n'est nouveau pour elle. Cette situation a montré clairement que le temps de la diplomatie, déployée avec tant de sagesse par Léon XIII qui en a épuisé toutes les ressources humaines, doit faire place à l'action, à l'énergie dans la défense. Le temps des concessions diplomatiques a fait place a celui de l'affirmation, que les ennemis qualifient d'intransigeance. Comme si la vérité pouvait transiger avec le mensonge et le droit avec l'iniquité et la liberté avec la tyrannie! Non, non, il n'y a réellement, pour nous catholiques, qu'une seule politique qui vaille, c'est celle de la croix, du crucifix. La vraie diplomatie, pour nous maintenant surtout, c'est celle qui proclame la vérité par-dessus tout. Et la vérité, la seule vraie manière de l'affirmer, pour la faire triompher, c'est de combattre pour elle. Ce combat ne doit pas se borner aux paroles, aux écrits. Il doit être un acte, un acte tenace, permanent, organisé, un acte héroïque qui peut aller jusqu'au sang répandu par le martyre pour la vérité.

Voyez l'héroïsme des catholiques en France, épiscopat en tête, dans cette longue et perfide persécution qui veut déchristianiser la France pour la perdre, elle, la fille aînée de l'Eglise. Comme l'affirmation par les actes héroïques s'est dressée depuis la fameuse "Séparation"! Comme l'Eglise spoliée, mise hors la loi, hors le droit commun s'est relevée!

Comme les Evêques de combat ont surgi partout, lorsque le concordat a été rompu, unilatéralement, par les ennemis de l'Eglise et de la France! Comme les catholiques ont compris qu'ils étaient acculés aux dernières concessions, aux dernières transactions, toutes inutiles pour eux, toutes profitant au contraire à leurs ennemis et accroissant leur audace en affaiblissant le courage chrétien! Lorsque Léon XIII eut épuisé toutes les ressources de la diplomatie humaine, par laquelle il pouvait espérer de réussir à tenir l'ennemi en échec, il reconnut que la fourberie, l'hypocrisie, la duplicité l'emportaient sur l'habileté pontificale.

++++

Ce qui est vrai de la France est vrai du Canada. La politique du crucifix seule triomphe au bout du compte, envers et contre tous.

"Voyez la question scolaire, chez nous. Je pourrais dire la grande question qui domine toutes les autres, et avec raison. C'est la question pour nous tous, Evêques et fidèles. L'ennemi le sait bien. Que de négociations, que de pourparlers, que de transactions, de concessions, de compromis que l'on dit ou que l'on croit honorables! Eh bien elle est résolue dans le sens de la justice et du droit? Non. Là encore la diplomatie a eu affaire à la perfidie.

"Moi aussi, je fus tenté par la politique humaine. J'ai vu les hommes d'Etat, les hommes de parti se vantant de règler la question scolaire en un tour de main. On a voulu que moi, Evêque de la Sainte Eglise, je me déclare enfin satisfait. Et les promesses ne manquèrent pas, les offres les plus séduisantes, même celles de l'argent! Il m'aurait à la rigueur suffi de me taire. Or il ne faut pas plus mentir dans l'Église qu'en politique. J'ai repoussé promesses et offres. J'ai non seulement refusé de me taire, j'ai dit tout haut, dans mes mandements: "Je ne suis pas satisfait! Nous sommes sacrifiés!" J'ai dit cela au nom de l'Église, au nom des catholiques. Et c'est la vérité.—*Scripta manent*.

"Je n'ai aucun ressentiment personnel, je n'éprouve aucune rancune pour les avanies dont l'Évêque a été abreuvé, en remplissant son devoir. Je pardonne en Évêque, en chrétien, à tous les égarés de la politique humaine. Je sais que j'ai combattu contre elle le bon combat. Et je continuerai jusqu'au bout. Cela suffit. Dieu me jugera."

Mgr a insisté sur l'importance de l'organisation catholique, à l'exemple de la Belgique, à laquelle il a voulu rendre un éloquent hommage en rappelant l'admirable lutte des catholiques flamands contre une loi scolaire maçonnique—qui sous le masque d'une *neutralité* hypocrite, judaïque voulait faire en Belgique, ce qu'on veut faire en France et aussi en Canada. Il a précisé, à ce sujet, la situation des catholiques du Manitoba à la suite de "l'arrangement" Greenway-Laurier et des dernières négociations au sujet des amendements Coldwell. Cette si-

(A Suivre en 7me page,

No. 2. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

"Aventures Canadiennes"

par Gilles DUPAY

Deux ans ont passé ! C'est Noël ! Les cloches tintent ! La lune brille ! La neige crie sous l'acier des traineaux et Rose, heureuse et fière, s'en va au bras de son Jean, qui lui est revenu. Tous deux s'acheminent vers la petite église illuminée. Comme ils sont touchants, ce soir-là, les vieux cantiques, leur parlant d'amour et d'allégresse ! Comme leur ferveur est grande, au pied de la Crèche de sapins, chargés de frimas d'où l'Enfant-Jésus leur sourit. Puis le retour vers la maison, dans la nuit claire, parsemée d'étoiles ! Lui, promettant de ne plus repartir jamais; elle, de l'aimer toujours !

Autour de la table, encombrée d'un apetissant réveillon, une foule joyeuse se presse et Rose, fraîche comme la fleur de son nom, va, vient, légère, rieuse et jolie. Le repas s'achève ; encouragé par le sourire attendri de sa douce amie, Jean demande Rose en mariage et attend, ému et confiant, la réponse du père ; mais le vieux paysan, dans sa rancune contre tous ceux qui délaissent la terre, lui réplique brutalement : "Mon gars, ma fille vaut mieux que toi !" A cette insulte Rose se redressa comme sous la morsure d'un soufflet mais ne dit mot, et Jean partit. Noël a passé depuis et Jean n'est pas revenu."

. . . .

Déjà sur la neige, s'épandent les clartés de l'aube naissante. Après la prière dite en commun, tous regagnent les grabats servant de lits et le sommeil bienfaisant leur apporte quelques instants d'illusions; car plus d'un revoit en songe heureux, les paysages canadiens. Le lendemain, tous retournent au travail animés d'une ardeur nouvelle.

Les jours succèdent aux jours, ramenant la tâche monotone. L'hiver dans les bois, l'été sur les quais, chacun fait son devoir sans défaillance. Un bruit pourtant vient révolutionner la vie des chantiers. Malgré la profondeur de leur solitude, la nouvelle est arrivée des découvertes aurifères dans les régions glacés de l'Alaska ; nouvelle passionnante pour tous ces hardis voyageurs que la misère effraie si peu !

Confiants en leur force et leur courage, ils partent en foule, à l'aventure vers les pays merveilleux, désertant le labeur des bois, où l'or ne s'amasse pas à la pelle, c'est vrai, mais où les gages sont garantis et le pain assuré.

Louis et Jacques hantés, eux aussi, par ce rêve de fortune, sont sur le point de suivre le mouvement général. La prudence les arrête à temps. Ils se rappellent maints récits sur la vieille Californie, où tant d'immigrants imprévoyants s'entretuèrent où moururent de faim, sur des tas d'or. Comparant les difficultés de transports, plus grandes encore, et le climat si rigoureux, tous deux plaignent leurs inconscients compagnons et tentent en vain de les dissuader.

Mais à la fin, à nos deux amis, la perspective de famine ouvre un horizon nouveau. Unissant leurs ressources, ils achètent un lot de marchandises qui leur rapportera au centuple ce qu'il a coûté et ils entreprennent le terrible voyage qu'ils n'auraient peut-être pas osé, escomptant le seul profit incertain des mines.

Vers le Klondike

En chemin de fer ils traversent l'étendue immense, presque inconnue des prairies, regrettant que le manque de communications et les dangers des nations ennemies n'aient pas permis à nos ancêtres de s'établir au centre même des grandes plaines. Puis ce sont les paysages grandioses et désolés des Montagnes Rocheuses . . .

Descendus à Vancouver, ils s'embarquent à bord d'un navire débordant de gens de toute nationalité. Comme lors des découvertes de Californie, la fièvre d'or envahit de nouveau le monde entier ; tous les représentants les plus tristes de l'espèce humaine sont groupés là ; c'est surtout dans les classes les plus viles de la société que s'éveille, plus impérieuse, la soif des richesses ; aussi, pour une figure d'honnête homme que de faces de bandits !

Le trajet se fait sans incident, sur la mer houleuse et froide du Pacifique, puis commence la marche pénible. Chargés de lourds bagages, à travers les montagnes couvertes de neiges éternelles, fouettés tout le jour par l'âpre bise, campant le soir enfouis dans l'épaisse couche de neige.

Au pied du Mont Zenith, un spectacle d'effrayante désolation leur démontre combien ils sont loin de la civilisation et de ses délicatesses: une avalanche a enseveli la moitié d'une caravane et ceux qui ont échappé au trépas percent le compact linceuil pour retrouver les morts et leur enlever argent et vêtements, dont ils n'ont plus besoin. Les vols sont rares, pourtant ; on avance généralement en nombre et ceux qui auraient l'occasion d'attaquer un voyageur isolé, craignent la justice sommaire de ces sauvages contrées.

Voici enfin la rivière Yukon. L'étape la plus épuisante du voyage est accomplie ! mais plusieurs ont déjà succombé, égarés, perdus, loin de tout secours ou pris d'une fatigue, traitresse, mortelle, et s'endormant pour ne plus s'éveiller !

Sur les rives glacées, on construit des radeaux et dès que la navigation est ouverte on s'embarque, descendant les eaux rapides et profondes, pleines de re-

Paroles d'énergie virile

(Suite de la 6me page)

tuation impose aux catholiques la nécessité de s'organiser efficacement et de passer des paroles aux actes. Pour mieux affirmer les droits catholiques l'Archevêque lui-même a tenu à placer le crucifix dans les écoles. Et cela fait il a défié qui que ce soit de l'en arracher. "Et si l'on y touchait nous nous lèverions pour le défendre".

++++

Gestes d'Évêque dont certains aiment à rire mais qui valent plus que des paroles ou des articles de journaux de parti.

"On ne perd jamais son temps à faire son devoir. Aujourd'hui le devoir consiste à agir. Si la question scolaire n'est pas encore résolue comme elle doit l'être pour sauvegarder tous nos droits, cependant nous ne devons pas désespérer. Nous avons gagné. On a fait quelques pas de plus. Nous avons gagné que nos instituteurs et nos institutrices soient catholiques, qu'ils puissent garder la robe religieuse. Nous avons des inspecteurs catholiques, une école normale où nos droits sont respectés.

"Nous avons fait en sorte que dans le pays de Québec on sache bien que la question scolaire du Manitoba n'est pas résolue et que nous lutterons jusqu'au bout pour obtenir justice. Ainsi font actuellement les catholiques canadiens-français de l'Ontario. Assez de concessions, de reculs !... De l'action, du combat, de l'union, de l'organisation ! Et au bout la victoire.

"Les vrais soldats du crucifix ne passent pas tout leur temps à parlementer avec l'ennemi. Ils le combattent et c'est seulement ainsi qu'on le fait reculer,—au lieu de reculer soi-même.

"Nous assistons en Orient à la chute d'une puissance persécutrice, pendant cinq siècles, du christianisme : la Turquie.

"Eh bien, c'est en combattant, une autre puissance occulte, judaïquement anti-chrétienne, conspirant contre l'Eglise, contre les peuples chrétiens que nous, catholiques fidèles, nous finirons par la vaincre à son tour. Et cette victoire sera le prix de notre union comme en Belgique, l'union qui est la force. Cette devise à Bruxelles, en Manitoba, on l'a mise sur le drapeau canadien du Sacré-Cœur. C'est un mot d'ordre vraiment épiscopal. Union catholique en Jésus-Christ, union pour l'Eglise et pour la Patrie..."

La supériorité des écoles séparées sur les écoles publiques

On mande de Toronto que 82 pour cent des élèves des écoles catholiques ont passé avec succès. 72 pour cent des élèves des écoles protestantes ont passé avec succès.

Les chiffres ci-dessus indiquant la proportion des élèves qui ont subi avec succès les examens d'entrée à Toronto ont provoqué dans dans les milieux éducationnels de la ville des commentaires aigres-doux. Le record établi par l'Institut de La Salle et le couvent St Joseph en faisant passer 206 candidats sur 239—une moyenne de 86 pour cent— est splendide.

CLASSES TROP ENCOMBRÉES

Les classes de l'école publique régulière sont beaucoup trop encombrées, a dit un principal bien connu, et plus tôt nous éliminerons le bois mort et les frelons, le mieux ce sera pour les enfants et le système en général. Il y a aussi beaucoup trop de diversions en dehors de l'école proprement dite.

"On accorde trop d'importance au sport, à l'exercice des cadets, aux jeux et à une douzaine d'autres diversions qui prennent aux enfants le temps qu'ils devraient donner au travail, et ceci est particulièrement malheureux au printemps, quand ils ont besoin de toute leur énergie pour revoir leurs matières pour le grand examen final de juin. Nous voulons plus de temps à consacrer à des matières de l'importance de l'épellation et de l'arithmétique, et moins de temps pris à l'école pour les concours et les ligues de sport interscolaires.

LES AFFAIRES

"D'un autre côté, les écoles séparées réservent plus complètement leur énergie au travail réel à faire. Elles n'entreprennent pas d'enseigner les sciences domestiques ou les travaux manuels, comme nous faisons dans les écoles régulières, et ceci donne plus de temps à consacrer aux études purement académiques.

"Mais nous avons l'espoir que cet automne verra le commencement d'une révision du cours de l'école régulière, qui éliminera une fois pour toutes le bois mort inutile et nous permettra d'embrasser plus complètement les matières qui forment la base du véritable enseignement public."

Les écoles protestantes, ou écoles publiques régulières, ont fait passer 1294 élèves sur 1790, une moyenne de 72 pour cent ; et le nombre total des élèves de toutes les écoles publiques qui ont passé est de 1,500 sur un total de 2,029 candidats, soit une moyenne de 74 pour cent.

L'état de l'instruction au Canada

D'après le dernier bulletin du recensement de 1910, il y a 6,323,135 personnes possédant quelque instruction.

Si l'on considère que le nombre des enfants au-dessous de 5 ans s'élève à 883.503, il est facile de conclure que le nombre des illettrés est fort restreint. En Saskatchewan le percentage des illettrés est de 13,74 par mille ; en Alberta 13.31 et en Colombie 11.65. La Saskatchewan a établi 254 nouvelles écoles en 1910 et l'Alberta 257. Le percentage le plus considérable d'illettrés se trouve au Nouveau-Brunswick, soit 14.07 par mille, ce qui n'est tout de même pas énorme.

25,000 hommes pour la moisson

On estime que la Saskatchewan seule aura besoin de 25,000 domestiques de ferme cette année pour le temps de la moisson. En 1912 les compagnies les chemin de fer ont amené 18,000 dans l'Ouest. En 1911 il en vint 30,000 et en 1910, environ 20,000. Cette année, vu que beaucoup d'ouvriers se trouvent actuellement sans emploi, on croit qu'il sera plus facile de trouver l'aide suffisante pour les moissons. D'après M. Motherwell, ministre de l'Agriculture, les rapports de divers centres indiquent que la moisson pour un bon tiers sera prête à couper entre le 1er et 10 du mois d'août.

11,175 nouvelles exploitations agricoles en cinq mois

Le nombre de terres gratuites concédées dans l'Ouest canadien durant les cinq premiers mois de l'année actuelle fut de 11,145, réparties comme suit : Au Manitoba, 877 ; dans l'Alberta, 4,332 ; dans la Saskatchewan, 5,156 ; et dans la Colombie Britannique, 810.

La Téléphonie sans fil

Le professeur d'Arsonval, du Collège de France, a annoncé que le problème de la téléphonie sans fil, à longue distance, est résolu.

Les détails ne sont pas encore rendus publics, mais on sait que le professeur met la dernière main à un transmetteur qui sera prêt en octobre.

mous. On engage des sauvages comme conducteurs pour traverser la Passe-aux-Cinq-Doigts, ainsi appelée parce que, au pied même d'une chute coupée à pic, la rivière se divise en cinq étroits passages, réputés si dangereux, que nul blanc ne s'y aventure seul. Louis Jacques, quelques compagnons, un sauvage à l'avant, un autre au gouvernail, filent vers l'endroit redouté ; entre les deux guides, une discussion s'élève, brève, hachée, furieuse : l'un veut essayer un canal déclaré impassable, trouvant l'embarcation assez solide pour l'affronter, l'autre ne veut pas consentir à exposer sa vie et celle des voyageurs confiées à ses soins. La descente s'opère vertigineuse à travers les paquets d'écume et le nuage brumeux et chacun s'entête dans son idée, alors un passager braque son revolver à la tempe de l'audacieux : trop tard ! le radeau s'engouffre dans le fatal passage, pris de revers, il se cabre, craque, oscille et reprend sa course effrénée à travers les écueils, vers le tourbillon qui l'attire. Tous se jettent sur les rames et luttent de toutes leurs forces décuplées par l'imminence du danger, sans pouvoir couper la vague qui les enclave. Leurs fronts se mouillent, leurs muscles s'engourdissent sous la tension et l'épouvante du péril affreux. D'un dernier effort surhumain, ils brisent le courant et filent comme une flèche, effleurant des rochers où sont réfugiés de malheureux naufragés implorant à grands cris la pitié impuissante de ceux qui passent.

AU PAYS DE L'OR

Dawson City ! Ville d'or ! de huttes et de bouges ! de loques et de misères ! Ville où la passion de thésauriser étouffe tout sentiment élevé chez l'homme et donne libre cours à tous ses instincts mauvais ! Ville de toutes les lâchetés et de toutes les extravagances où le millionnaire d'aujourd'hui piochera, ruiné, demain ! Ville où se rencontrent aussi d'honnêtes travailleurs, à qui la chance sourit ! Ville où dans le bourbier infect surgit des dévouements héroïques, tels ces fleurs éclatantes épanouies sur les fumiers.

Rarement l'expérience des uns convainc les autres, dit-on. Les désastres de Californie ne rendent pas plus prudents les voyageurs du Nord. Ce que Louis Brieux et son ami ont prévu se réalise ; la disette règne en souveraine dans la ville d'or ! Nombre de comestibles de première nécessité sont épuisés ; aussi, leurs marchandises, s'enlèvent - elles promptement, leur donnant un profit fabuleux qu'ils déposent à la Banque. Dawson, bâtie d'hier, a sa banque !

Déjà la nostalgie des sites aimés les tourmente. Avec quelle joie ils retourneraient vers eux, si Louis ne s'était pas juré à l'heure solennelle de l'adieu ou de rapporter à son vieux père le chiffre de l'hypothèque, ou de ne revenir jamais, et Jacques Hubert l'inconnu rencontré au hasard de la route, qui aurait facilement pu se faire le mauvais génie du trop confiant jeune homme, jure à son tour de ne pas abandonner celui qu'il aime comme un frère, et tous deux se remettent à l'œuvre. Ils se choisissent des "claims" et commencent l'apprentissage de chercheur d'or.

Dans la froide Alaska, c'est l'été ; les jours sont sans nuit ; le soleil disparait à peine et reprend sa course journalière, et pourtant les mineurs doivent allumer des feux dans les puits pour amollir le sol durci par la gelée ; les éboulements ne sont pas à craindre ; mais le travail est doublé. Plus tard, on lavera soigneusement le sable où sont les précieuses pépites ; combien alors récolteront des millions ! Combien d'autres, plus nombreux, mourant de faim, ayant perdu et leur temps et leurs peines, renonceront à cette carrière par trop hasardeuse.

Nos deux Canadiens travaillent avec des chances et des revers qui n'augmentent guère leurs économies, et l'hiver vient avec son froid intense, sa nuit perpétuelle, sa misère noire, affreuse pour les malheureux à qui le succès s'est refusé. Pour ne pas entamer leur épargne Louis et Jacques se font cordonniers. A la lueur blâfarde de la chandelle, ils reclouent les épaisses chaussures, cousent mocassins et attelages de chiens. Dans cette étonnante contrée, tout se paie au poids de l'or ; leur nouveau métier leur rapporte amplement de quoi subsister et ils trouvent même moyen de secourir nombre d'indigents.

(A Suivre.)

Chez les Canadiens-Français de l'Ouest et de l'Ontario

M. Amédée Denault, délégué du Comité Permanent de la Langue française, rapporte de sa visite chez les groupes canadiens-français de l'Ouest et du Nouvel-Ontario une impression excellente au sujet des progrès de l'action catholique et française

L'Action Sociale du 16 juillet a publié l'intéressante entrevue suivante de M. Amédée Denault au sujet de son voyage dans l'Ouest et dans l'Ontario :

D'aucuns ayant laissé paraître qu'on avait pu se méprendre, en certains quartiers, sur le véritable caractère de la mission naguère accomplie, auprès des groupes français de l'Ouest canadien, par le délégué officiel du Comité Permanent de la Langue française, il nous a paru utile de solliciter de cet envoyé lui-même quelques précisions à ce sujet.

L'un des rédacteurs de l'*Action Sociale* est donc allé poser à M. Amédée Denault quelques discrètes questions, sur cette matière aussi délicate qu'importante.

Une propagande d'action

A notre demande : — "Devons-nous comprendre que vous aviez autre chose en vue qu'une simple tournée oratoire, M. le Délégué, au cours du voyage que vous venez de faire à travers l'Ouest canadien ?" voici en quels termes notre confrère a bien voulu répondre :

—On s'abuserait du tout au tout, si l'on entretenait la pensée que, de près ou de loin, directement ou indirectement, ce fut pour les fins d'une tournée oratoire que j'ai parcouru l'Ouest, du 5 au 26 juin dernier. Pareille prétention eût été à cent lieues de mes désirs comme de mes moyens.

Délégué officiel du Comité Permanent de la Langue Française auprès de nos compatriotes canadiens-français de l'Alberta et du Manitoba, qui se réunissaient en conventions provinciales, à Edmonton et à Saint-Boniface ; qui avaient particulièrement invité notre Comité à prendre part à leurs fêtes, à cequoi ils avaient droit, après avoir figuré eux-mêmes si avantageusement à notre grand congrès de Québec, j'en ai profité pour visiter plusieurs des groupes français de l'Ouest, pour nouer ou resserrer des relations amicales et préparer des résultats pratiques.

C'est plutôt par surérogation, et dans le cours normal des négociations dont j'avais charge, que je fus amené, assez contre mes inclinations, du reste, à prendre la parole en public, une demi-douzaine de fois dans l'Ouest et à une couple de reprises dans l'Ontario.

Mais je puis vous assurer que mon dessein était tout autre que de sacrifier volontairement du temps et des énergies aux triomphes aléatoires d'une rhétorique incertaine. Consciencieusement et du moins mal que j'ai pu, j'accomplissais une mission d'organisation des forces canadiennnes françaises, sur le terrain à la fois national et religieux ; une propagande systématique d'action catholique et française : sur la base solide de la foi fièrement affirmée, dans le cadre des convictions patriotiques réduites en formules de discipline et de mouvement.

Espoir en l'avenir de nos groupes extérieurs

—Voilà qni suffit assurément, pour couper court à toute incertitude et à tout malentendu sur la nature et les visées de votre intéressant voyage. Mais vous plairait-il d'ajouter, pour nos lecteurs, à ces précieux renseignements un résumé de vos impressions de voyageur ?

—Je veux bien si vous l'estimez utile.

Mes impressions d'ensemble, recueillies tant dans l'Ouest que dans l'Ontario, sont excellentes et tout à fait rassurantes. Arrivant, avec un grain de pessimisme au cœur, à cause des malheurs des temps actuels aussi bien que des menaces de l'heure qui vient, au sein de nos groupes français des trois provinces du Centre-ouest et du Nouvel-Ontario, j'en suis revenu plus optimiste que jamais et sincèrement persuadé, j'en fais le loyal aveu à tous mes auditeurs de là-bas, que le temps est arrivé de reprendre confiance en l'avenir de nos groupes dispersés à travers la Confédération ; qu'il n'y a pas de bonnes raisons à craindre, pour ces quelques trois à quatre cent mille Canadiens-Français qui ont essaimé hors du Québec, qu'ils soient autant de forces perdues pour la race française au Canada. Loin de là, et quelle que soit la destinée politique de notre Confédération canadienne, tous ces éléments épars de notre nationalité peuvent non seulement surnager, survivre, se conserver distincts et homogènes avec leurs caractéristiques propres, mais il leur est loisible d'aspirer à jouer leur rôle, efficace et important, dans le maintien et l'affirmation de la foi catholique et de la civilisation française en Amérique.

Tout cela à l'unique condition qu'ils le veuillent bien sincèrement, et que nous soyons résolus à les aider, nous, les héritiers de la maison paternelle, les Canadiens-Français de la province de Québec..

Fidèles aux traditions de la race

—Un tel langage est agréable à entendre, certes; mais dites-nous donc, s'il vous plaît M. Denault, si les deux conditions que vous venez de poser à l'accomplissement des destins que vous nous faites entrevoir vous ont paru, là-bas, et vous semblent, ici également, en voie de réalisation.

—Ce m'est un bonheur de vous répondre : oui, absolument, en ce qui concerne nos frères par le sang, nos compatriotes de la *diaspore* (dispersion) : les "Canadiens Errants", à notre point de vue provincial—et S. G. Mgr l'Archevêque de St-Boniface, j'en fus heureux, ne rougissait point de ce titre, lorsqu'il entonnait lui-même, au grand banquet national de Winnipeg le 23 juin, la plaintive mélopée, si populaire chez nous : "Un Canadien errant, Banni de ses foyers"— oui, peut-être, les "Canadiens errants", mais en réalité, les "enracinés quand même" au vieux sol ancestral, qui est partout nôtre, d'un coin à l'autre du Canada. Séparés de nous par les distances énormes, ils ne nous sont que plus étroitement unis par les plus solides liens du cœur, par les meilleures inclinations de l'esprit, et surtout par les inaltérables affinités de la foi catholique commune, et toujours sacrée pour eux au même degré que pour nous.

(A Suivre.)

Chronique Locale

—Malgré la situation difficile dans laquelle se trouvent la plupart de nos compatriotes et le genre d'occupations journalières qui ne leur permet guère de s'absenter même pour une couple de jours à ce moment de la saison, plusieurs Canadiens de cette ville se sont rendus au Congrès de Régina, accompagnés des regrets et des meilleurs vœux de ceux qui se sont vus obligés de rester. Le congrès a été le sujet de toutes les conversations en ces derniers temps et tous sont, d'esprit et de cœur, avec les promoteurs de la Convention dont ils augurent un grand bien.

—Plusieurs de nos compatriotes de Marcelin étaient en ville dimanche en route pour Régina. Marcelin a envoyé au congrès une délégation considérable dirigée par M. l'abbé P. E. Myre, le dévoué curé de cette paroisse. D'autres paroisses du district ont aussi noblement imité cet exemple.

—A dix-huit milles de Prince-Albert au nord de la rivière et à l'ouest de la ville on vient de découvrir du minerai de fer et l'on croit que les gisements sont considérables. Un syndicat de quatre citoyens de la ville a fait l'acquisition de 600 âcres de terrain à cet endroit à environ un mille de l'embranchement de Big River. Cette région est très boisée et ce n'est que récemment que la mine y a été découverte par M. J. Anderson l'un des membres du syndicat. M. W. R. Sage, ingénieur de mines, de Troy, N.Y., a visité l'emplacement et analysé le minerai. Il y a trouvé 75 pour cent de fer Bismer considéré comme le meilleur minerai pour la fabrique de l'acier. Des échantillons ont été envoyés au minéralogiste du gouvernement à Régina. Si ce terrain minier a vraiment la valeur qu'on en espère le syndicat fera lui-même les travaux d'exploitation. Il est question, en attendant, d'exposer en vitrine des échantillons de ce minerai à Toronto, à Winnipeg, à Melfort et dans cette ville. Une mine de fer à quelques milles de Prince-Albert serait une vraie richesse pour la ville et assurerait du coup l'avenir industriel de la reine du nord, la ville "à houille blanche." La compagnie d'acieries qui s'est choisi un site d'exploitation aux limites ouest de la ville n'ignorait probablement pas l'existence de ce terrain minier et la valeur des gisements. Ce fait incline à croire qu'il y a là une affaire sérieuse dont on entendra parler prochainement. On prétend aussi avoir découvert une source de pétrole à proximité de la ville.

—Une vingtaine de courtiers en immeubles et d'hommes d'affaires sont partis dimanche pour Winnipeg où il assisteront à la convention de l'immeuble. La chambre de commerce a voté une somme de $500 pout faire de la réclame à la ville à cette convention et au cours du voyage. Une délégation doit se rendre auprès des directeurs du C.P.R. pour faire hâter les travaux sur la ligne Lanigan-Prince-Albert.

—Les concerts qne donne la fanfare de la ville au parc de l'hôtel de ville et sur la rue de la Rivière sont fort goûtés et appréciés de toute la population.

—La Cie Great West recevra très prochainement les titres du terrain qui lui a été concédé par la ville pour la construction de ses usines. L'enregistrement d'une concession de 47 âcres a été fait au bureau des Terres de la ville et il ne reste plus que quelques formalités à remplir pour que toute l'affaire soit réglée.

—M. Gunn, commissaire de publicité de la ville, a visité les campagnes qui environnent Prince-Albert et partout les cultivateurs ont insisté sur la nécessité de construire un marché ici au plus tôt. Le conseil municipal et la Chambre de Commerce auront une réunion spéciale à ce sujet ces jours-ci pour voir aux mesures à prendre.

—Les hommes d'affaires de la ville ont été si satisfaits de leur excursion à Blaine Lake qu'ils ont décidé d'en organiser une autre vers la fin d'Août du côté de Teasdale, à l'est. La dernière a été un succès à tous points de vue.

—M. Maxime Fidler est mort presque subitement samedi après-midi sans pouvoir obtenir le secours du prêtre.

—MM. Armand et Hervey Charpentier viennent de faire l'acquisition de la Royal Livery, au coin de la 2e avenue et de la 13e rue et comptent sur l'appui de la clientèle canadienne spécialement qui y trouvera à toute heure du jour et de la nuit, voitures, chevaux et automobiles à louer pour des prix modérés.

—Mde Taillon et Melle Lusiant sont de passage à Prince-Albert où elles visitent M. H. E. Labrosse qui est dangereusement malade à l'hôpital.

—M. J. C. Labrosse est de retour de Marcelin où il était allé pour affaires personnelles.

—Le Rév. Père Auclair et M. J.-P Daoust, du PATRIOTE, sont partis dimanche soir pour assister au Congrès de Régina.